

IP DELLA VECCHIA.

Venetianische Schule.



Gen. von S. v. Peryer.

Grav. von K. Pankamer jun.

BILDNISS BAYARID'S.



Pietro della Vecchia.

Bildniß des Ritters Bayard.

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 8 Zoll. Breite: 3 Schuh.

Wer kennt nicht den größten Helden des Mittelalters, den tugendhaftesten Mann, den treuesten Unterthan, den »Ritter ohne Furcht und Tadel!« Wer wird nicht auch gern die Züge dieses großen Mannes schauen, und ihren Charakter mit seinen Handlungen vergleichen. Alles stimmt überein; Gestalt und Antlitz zeigen die Fülle männlicher Kraft; die kräftigen Züge, die breite Stirne bezeichnen die Geistesstärke und Entschlossenheit des Helden; während das mildernste Auge, der sanft geformte Mund ihn als den reinen edlen Menschen, den großmüthigen Krieger, den treuen Freund ankündigen, als den er sich im Leben zeigte. Kann auch die Echtheit des Bildnisses nicht bewiesen werden, so kann man um so füglicher der Tradition Glauben beymessen, als diese Züge zu dem Charakter, wie seine Zeitgenossen ihn schilderten, vollkommen passen, und als auch kein gegründeter Gegenbeweis aufgebracht werden kann. Der weite Zeitraum zwischen Bayard's Tode und der Arbeit Vecchia's benimmt der Wahrheit nichts, da der Maler gewiß ein richtiges Vorbild gewählt haben wird.

Bayard ist hier in einer lebendigen Haltung dargestellt. Sein linker Fuß schreitet vorwärts; mit der linken Hand hat er die Scheide des Degens ergriffen, während die rechte ihn herauszieht; die beste Stellung für den Mann, dessen Brust der Schild des Vaterlandes war, und der stets bereit war, auf den Wink seines Königes das Schwert zu ergreifen. Dieselbe Stellung und dasselbe Portrait zeigt auch die Statue Bayard's, welche sich im VersammlungsSaale der Akademie der schönen Künste zu Paris befindet, wie eine unlängst erschienene, in Kupfer gestochene Ansicht desselben beweiset. Das Costum ist zwar zeitgemäß, aber so einfach als es für den Helden ziemt, der nicht auf äußern Prunk sah. Ein schwarzer Hut mit drey weißen Federn bedeckt das Haupt, von welchem das dunkelbraune Haar ungewungen auf die Schultern fällt. Brust und Arme sind mit einem weißseidenen Camisol bekleidet, die Oberarme und Achseln sind von weiten reichfaltigen schwarzen Puffen bedeckt, die in der Mitte durch goldene Spangen getheilt werden; vom Rücken fällt ein dunkler Mantel; eine blutrothe Schärpe ist locker um den Leib gewunden. So weit die Beine sichtbar sind, sind sie wie der Oberleib, nämlich weiß bekleidet.

Dies Bild befand sich vormahls in der Brüssler Sammlung, und ist auch von L. Vorsterman für Teniers Werk gestochen.

Pietro della Vecchia, im Jahr 1605 zu Venedig geboren, war ein Schüler des Alessandro Varotari. Fleißiges Studiren und Copiren der Werke des Tizian, Giorgione und Pordenone gab seinen Werken in Styl und Ausführung oft eine Ähnlichkeit mit den Arbeiten jener, doch zeigen seine meisten Gemählde ein etwas düsteres Colorit, welches die Folge des allzu genauen Nachahmens alter nachgedunkelter Bilder seyn soll. Dieß und die dabey erlangte Geschicklichkeit im Restauriren alter Gemählde, soll ihm den Namen della Vecchia erworben haben, da sein eigentlicher Familiennahme *Muttoni* gewesen seyn soll. Wegen seiner Eigenheit des Colorits und der öfteren Vernachlässigung in Behandlung der Hände und Füße werden seine Werke manchemahl mit denen des jüngern *Palma* verwechselt. Ob dieß nun auch der Fall bey dem in der Pariser königlichen Sammlung befindlichen Bildnisse Bayard's, das dem unsrigen durchaus höchst ähnlich, nur etwas größer ist, aber für ein Werk des ältern *Palma* ausgegeben wird, wagen wir nicht zu entscheiden, indem das Blatt uns bloß aus dem sehr mittelmäßigen Stiche in Filhol's Musée Napoléon (vol 7. Nr. 503.) bekannt ist. Sind die in jenem Kupferstiche vorherrschenden starken Schattenpartien mit dem Gemählde übereinstimmend, so ist dieß wohl auf keinen Fall ein Werk des ältern *Palma*. Auch unser Bild wurde schon öfter eine Arbeit des letzteren genannt. Eine unbedeutende Ursache scheint uns bey dieser falschen Benennung, sowohl des unsrigen als des ihm ganz ähnlichen Pariser Bildes, zum Grunde zu liegen; nämlich die Unterschrift von Vorsterman's Kupferstich, wo es bloß heißt: »P. Vecchio p.« Das P. ist offenbar der Taufname *Pietro*; *Vecchia* wurde auch *Vecchio* genannt; Irrthum machte aus dem P. *Palma*, und die Flüchtigkeit schrieb es nach; und so zog sich dieser Fehler bis in unsere Zeit.

Wenige Maler der venetianischen Schule übertrafen ihn in der Darstellung des Nackten, noch weniger aber in der Unrichtigkeit seines Costums. Seine besten Arbeiten sind Staffeleygemählde, meist kriegerische Scenen. In Deutschland sind sie höchst selten. Seine Composition ist voll Lebendigkeit, seine Charaktere haben vielen Ausdruck, er störte aber oft die Wirkung ernster Scenen durch komische oder karrikirte Episoden. Als er im Jahr 1678 starb, wurde er in der Marcuskirche feyerlich begraben. Schüler von ihm sind: *Agostino Litterini*, *Giov. M. Melinari* *Giov. Segalla*, und Andere.

PIETRO DELLA VECCHIA.

PORTRAIT DU CHEVALIER BAYARD.

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 8 pouces. Largeur 3 pieds.

Qui ne connaît le chevalier le plus valeureux du moyen âge, l'homme le plus vertueux, le sujet le plus fidèle, le chevalier sans peur et sans reproche ! Et qui n'aimerait pas à voir les traits de ce grand homme et à comparer ses actions à son caractère ? Sa physionomie et sa figure expriment au plus haut degré une force mâle ; les traits énergiques, et le front large montrent la force d'esprit et l'intrépidité du héros, tandis que le regard en même tems doux et sévère et la bouche formée avec grâce nous annoncent l'homme noble et sans tache, le guerrier généreux et l'ami fidèle, tel qu'il s'est montré pendant sa vie. Sans pouvoir démontrer l'authenticité de ce portrait, on peut d'autant plus sûrement ajouter foi à la tradition, que ces traits correspondent parfaitement au caractère du héros tel que ses contemporains le dépeignent, et que d'ailleurs on ne saurait produire de preuve solide du contraire. Le grand espace de tems entre la mort de Bayard et l'ouvrage de Pierre della Vecchia n'ôte rien à la vérité, puisque certainement le peintre aura choisi un original exact.

Bayard est représenté ici dans une attitude pleine de vie. Il porte le pied gauche en avant et de sa main droite il tire l'épée du fourreau qu'il tient de la gauche ; pose très-analogue au héros, dont la poitrine fut l'égide de la patrie, et qui au moindre signe du Souverain fut toujours prêt à mettre l'épée à la main. La statue de Bayard, qui se trouve dans la salle de réunion de l'académie des beaux-arts à Paris, a la même attitude et la même figure, comme on le voit dans une estampe qui a été gravée depuis peu. Le costume est conforme au tems d'alors, mais simple comme le héros qui n'aimait pas la pompe extérieure. Un chapeau noir à trois plumes blanches couvre la tête, dont les cheveux bruns-foncés flottent sur les épaules. La poitrine et les bras sont revêtus d'une camisole de soie blanche ; les parties supérieures des bras et

les épaules sont recouvertes de larges manches noires et richement ornées, qui au milieu sont resserrées par des bandelettes d'or ; un manteau de couleur sombre retombe par derrière ; une écharpe rouge est nouée négligemment autour du corps ; ce que l'on aperçoit des cuisses est couvert d'une draperie blanche comme le reste du corps.

Ce tableau se trouvait autrefois dans la galerie de Bruxelles, et il a été gravé par L. Vorsterman pour l'oeuvre de Teniers.

Pietro della Vecchia, né à Venise en 1605, était élève d'Alexandro Varotari. A force d'étudier et de copier le Titien, Giorgion et Pordenone, ses ouvrages eurent souvent une grande ressemblance avec ceux de ces grands maîtres ; cependant la plupart de ses tableaux ont un certain coloris obscur, qu'on dit venir de l'habitude de copier de vieux tableaux rembrunis par le tems. Cette particularité et l'habileté qu'il acquit par là, de réparer de vieux tableaux, lui ont valu, dit-on, le surnom della Vecchia, car on croit que son vrai nom de famille avait été Muttoni. Ses tableaux sont assez souvent confondus avec ceux de Palma le jeune, à cause de l'originalité du coloris et de la négligence à traiter les mains et les pieds. Cependant nous n'oserions pas décider, s'il en est de même pour le portrait de Bayard qui se trouve dans la collection royale de Paris, et qui ressemble beaucoup au nôtre, seulement un peu plus grand, mais qui passe pour un ouvrage de Palma l'aîné ; parce que ce tableau ne nous est connu que par l'estampe assez médiocre du Musée Napoléon publiée par Filhol (vol. 7. Nr. 503). Si les parties d'ombres, qui dominent si fortement dans l'estampe mentionnée, se trouvent aussi dans le tableau, certainement il n'est pas de Palma l'aîné. Notre tableau passa plus d'une fois pour un ouvrage de ce dernier, il nous paraît qu'une circonstance peu importante donna lieu à cette erreur, qui non seulement s'étendit à ce tableau mais aussi à celui parfaitement semblable qui se trouve à Paris. Il en existe une estampe gravée par Vorsterman, signé : „P. Vecchio p.“ Ce P. n'est autre chose que le nom de baptême Pietro. Vecchia fut aussi nommé Vecchio. L'ignorance forma de ce P. le nom de Palma, la légèreté le copia de même, et telle est la source de cette erreur qui s'est conservée jusqu'à nos jours.

Peu de peintres de l'école vénitienne ont surpassé Pietro dans la carnation, beaucoup moins encore dans l'infidélité du costume. Ses meilleurs ouvrages sont des tableaux de chevalet, la plupart des scènes guerrières. Ils sont très-rare en Allemagne. Ses compositions sont pleines de vie, ses caractères ont beaucoup d'expression ; mais fort souvent aussi il détruit l'effet de scènes sérieuses par des épisodes comiques, qui quelquefois vont jusqu'à la caricature. Il mourut en 1678 et fut enterré solennellement à l'église Saint-Marc. Il eut pour élèves Giov. M. Melinari, Giov. Segalla, Ag. Litterini et autres.